

## 8<sup>e</sup> biennale

# JAKE BERTHOT

CHANTAL BERET

Le travail récent de Jake Berthot, depuis 1968, se situe dans l'esprit de la génération actuelle de la peinture abstraite américaine qui radicalise les problématiques envisagées par les générations antérieures sans pour autant produire les mêmes effets et les éprouve, par un phénomène de « réduction moderniste ». Des références constantes se font aux œuvres de Pollock, Newman, Rothko, Stella, Kelly, Louis... et actuellement à l'œuvre d'Olitski, à son travail sur le matériau pictural, sur la substance même de la couleur et aux effets produits par leur « trituration ». La démarche de Berthot s'inscrit donc dans ce courant : l'artiste élabore un processus pictural qui passe d'un travail rationnel sur le support (« shaped-canvas ») à un travail sur la surface colorée.

Avant de mettre en scène l'élément pictural, Berthot entreprend une analyse des effets formels. Il aborde cette problématique de manière conceptuelle et spéculative, en choisissant la technique du dessin, technique qui lui permet de varier, empiriquement, plans et schémas sans la contrainte de la réalisation et sans établir de rapport avec le champ pictural proprement dit. Il élabore des structures complexes en se référant au code géométrique et en prenant, comme unités de base, des figures régulières, le carré et le rectangle. Ces figures se juxtaposent symétriquement par rapport à un plan central plus important, selon une progression numérique et proportionnelle, ceci pour délimiter une forme global au périmètre irrégulièrement découpé. En même temps, Berthot crée une certaine ambiguïté au niveau de la perception visuelle de la figure centrale. Vers 1969, ses spéculations évoluent vers une simplification de la forme qui lui permet d'introduire le travail sur la peinture. Berthot abandonne progressivement ses recherches sur « l'idée géométrique » et y oppose les matériaux picturaux, la couleur et son traitement formel. Il utilise d'abord un support fragmenté, le polyptyque, issu directe-

ment de ses dessins et constitué par des panneaux de format différent, qui disloque l'unité de la surface, puis un support unique, vertical, aux coins découpés (composant l'élément horizontal), « shaped-canvas » qui met en évidence le support du mur. La forme et les limites du châssis se répètent dans la structure même de la surface, en déterminant les différents plans.

La répétition d'une division en trois plans va réduire l'effet formel produit par le support au profit de la couleur et de son exploitation. L'artiste recouvre la surface en « all-over », employant une gamme de couleurs assez restreinte - noir, pourpre, gris, vert, ocres rouges... -, et laisse, en réserve, de fines bandes verticales. Une ligne droite de démarcation est tracée au crayon directement sur ces zones non peintes que les coulées et les coups de brosse du fond rendent floues et irrégulières. Ces trois champs se définissent et s'opposent dans des rapports de dualité : au niveau formel, centre/côtés, horizontal/vertical, plein/vide, long/court, comme au niveau de la couleur. En effet, Berthot fait jouer la surface colorée par des contrastes de tons, et plus récemment (1972-73) uniquement par des variations d'intensités et des oppositions de factures. En fonction des différents plans, il applique la couleur à la brosse et à la raclette, régulièrement ou irrégulièrement, pour produire des effets picturaux contradictoires : lisse et empâté, droit et sinuieux, uniforme et non-uniforme, plats et reliefs, reliefs où s'inscrivent les effets formels.

Jake Berthot est né en 1939 à Niagara Falls, New York. Études : Pratt Institute, New York - Michael Walls Gallery, San Francisco.

Expositions personnelles : O.K. Harris, New York - Michaels Walls Gallery, San Francisco.

Expositions de groupe : Pratt Institute, Whitney Museum, Jewish Museum, Indianapolis Museum of Art, Fondation Maeght, Chicago Art Institute...